

„ perfides. Mais après qu'ils ont bien crié con-
 „ tre l'amour en quelques endroits, ils en font
 „ des éloges infinis dans d'autres. Cette passion
 „ est représentée, presque par-tout, avec des
 „ charmes, dont il est bien difficile de se dé-
 „ fendre; & le gros de l'ouvrage est employé
 „ à prescrire des regles pour y réussir. Voilà,
 „ selon Mr. Maffieu, le fond de l'ouvrage, &
 „ voici l'idée qu'il donne de la forme.

„ Ils s'y prennent d'une manière toute diffé-
 „ rente d'Ovide. Le Poëte Latin entre sans fa-
 „ çon en matière, & met bout à bout les pré-
 „ ceptes; au lieu que les deux Poëtes François,
 „ depuis le commencement jusqu'à la fin de leur
 „ ouvrage, promènent leur Lecteur par les dé-
 „ tours & par les circuits d'une fiction conti-
 „ nue. Leur ouvrage est varié d'une infinité
 „ d'épisodes & de digressions agréables. Ils
 „ fement par-tout une satire très-forte des
 „ mœurs de leur tems, toutes les conditions
 „ sont passées en revûe; ils n'épargnent aucune
 „ Puissance, soit séculière ou Ecclésiastique:
 „ tout entre dans la composition de ce Poëme,
 „ la Fable, l'Histoire Sainte, l'Histoire Profane,
 „ les Contes plaisans... Pour quelques-uns
 „ de ces embellissemens qui se présentent à pro-
 „ pos, la plupart viennent se montrer sans qu'on
 „ sçache trop pourquoi. Guillaume de Lorris
 „ est plus retenu sur ce point. Au lieu que Jean
 „ de Meun s'égaré à l'infini, il s'enfonce dans
 „ l'explication des effets les plus surprenans
 „ de la nature & de l'art. Il entreprend de faire
 „ concevoir à la raison humaine, tout ce que
 „ la Religion lui offre de plus inconcevable; &
 „ prenant l'essor beaucoup plus haut qu'il n'est
 „ permis à un Poëte, il traite de l'essence di-
 „ vine;